

Bird, Eric C.F. et Schwartz, Maurice L. ed. (1985) *The World's Coastline*. New York, Van Nostrand Reinhold, 1071 p.

Jean-Marie M. Dubois

Volume 30, Number 81, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021837ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021837ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubois, J.-M. M. (1986). Review of [Bird, Eric C.F. et Schwartz, Maurice L. ed. (1985) *The World's Coastline*. New York, Van Nostrand Reinhold, 1071 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), 462–463.
<https://doi.org/10.7202/021837ar>

qu'il baigne: ni la géographie, ni l'histoire, ni l'économie, ni l'aspect stratégique. Mais tout autre est le cas d'une mer semi-fermée comme la Méditerranée.

Les thèmes abordés sont les mêmes pour chaque région: les caractères géographiques de l'espace maritime (position, étendue, hydrologie, morphologie littorale et sous-marine), la situation politique et stratégique des États côtiers ainsi que les relations qu'ils entretiennent. De plus une section est consacrée aux lignes de base décrétées par chaque État ainsi qu'aux revendications manifestées à l'égard des diverses zones et aux ententes qui ont pu survenir. Enfin chaque chapitre consacre une importante section aux problèmes potentiels et actuels des frontières. Ainsi, dans le chapitre consacré à l'Arctique, Prescott présente une brève étude sur chacun des cas suivants: le passage du Nord-Ouest canadien, les frontières américano-soviétique, soviéto-norvégienne, canado-américaine dans la mer de Beaufort, celles concernant le Canada et le Groenland, le Groenland et l'Islande, la Norvège et l'Islande. De façon générale, ces problèmes frontaliers sont dus à l'un ou plusieurs des facteurs suivants: interprétation d'un traité; revendication basée sur un droit dit historique; connaissances géographiques limitées de certaines régions; difficulté de qualifier certains accidents géographiques.

En dépit des quelques lacunes, cet ouvrage demeure une contribution majeure à l'étude des frontières maritimes et il faut souhaiter qu'à la suite de Prescott de nombreux géographes voudront s'y consacrer.

Georges LABRECQUE
 Département de géographie
 Université Laval

BIRD, Eric C.F. et SCHWARTZ, Maurice L., ed. (1985) *The World's Coastline*. New York, Van Nostrand Reinhold, 1 071 p.

The World's Coastline est une encyclopédie sur les côtes mondiales. Ces dernières sont subdivisées plus ou moins heureusement en 135 secteurs qui correspondent à des entités politiques, généralement des pays. De facture soignée et agrémentée de nombreuses illustrations, le volume contient: une carte d'ensemble des secteurs côtiers, une liste des auteurs avec leur adresse complète et des index des auteurs cités et des sujets. Chaque section de côte comprend généralement une carte significative, quelques références pertinentes, de 0 à 15 photos mais le plus souvent 3 ou 4 et un texte de 5 à 6 pages en moyenne. C'est donc un instrument de travail bien fait.

Comme plusieurs autres ouvrages déjà publiés ou en cours de préparation, l'idée de ce volume est issue des nombreuses discussions tenues lors des rencontres de la Commission de l'environnement côtier de l'Union géographique internationale. Les deux éditeurs en font partie et les auteurs ont aussi été choisis parmi les membres de la Commission. Même si l'on peut comprendre les éditeurs d'avoir voulu choisir les auteurs parmi leurs connaissances, il n'empêche que 29 sur un total de 129 sont originaires des États-Unis. Dans la même veine, on compte plusieurs contributions consacrées aux côtes américaines (14 sur 135).

Les éditeurs mentionnent qu'ils ont établi des restrictions quant à la longueur des textes, ce qui est tout à fait justifié; cependant, certains textes ont dû leur échapper non pas parce que les textes eux-mêmes sont trop longs mais parce que l'on y trouve de 6 à 9 pages de photographies qui ne sont pas toujours essentielles (Atlantic USA North, Suède, Espagne, Australie du Sud, Australie de l'Ouest,...). Certains textes sont vraiment trop courts et sont peu étoffés; c'est surtout le cas des textes que les éditeurs ont rédigés eux-mêmes sur des côtes étrangères comme la Guyanne, la Colombie, la Libye...

Les éditeurs se disent aussi conscients des divergences d'idées, de perception et d'intérêt des divers auteurs, d'où la grande hétérogénéité des textes. Cette hétérogénéité n'est pas

toujours due aux auteurs mais peut être au manque de connaissances que l'on a de certaines zones côtières. Cependant il ne faut pas automatiquement diagnostiquer le manque de connaissances pour tous les secteurs côtiers rapidement survolés : les auteurs choisis y sont pour beaucoup comme nous le verrons plus loin pour le Canada.

De façon générale, les éditeurs ne précisent pas ce que devrait comprendre l'étude des divers secteurs côtiers : une description complète de ces côtes ou seulement du milieu physique. Selon l'optique de la Commission de l'environnement côtier, on devrait retrouver pour chaque secteur des caractéristiques physiques, biologiques (végétation), humaines et économiques ainsi que dynamiques. Ce qui est avant tout privilégié ici, c'est le milieu physique, — la dynamique physique en étant souvent absente — bien que l'on trouve parfois une brève description de la végétation et des aspects humains. Le problème vient que la plupart des auteurs sont géomorphologues ou géologues. Certains nous donnent par exemple une bonne vue d'ensemble ; c'est le cas de John Kraft pour « Atlantic USA Central ». Malgré leur importance, les aspects humains sont curieusement oubliés par Antony Orme dans le cas de la Californie alors qu'il en va de même de la dynamique actuelle des Grands Lacs dans l'article de C.H. Carter et W.S. Haras. Certaines sections sont plutôt faibles car elles sont mal ordonnées et reposent sur des synthèses insuffisantes ; c'est le cas, par exemple, de « Atlantic USA North » de John Fisher. Une section-synthèse proposant une classification des côtes mondiales aurait été appréciée. Une telle section aurait pallié les insuffisances de certains textes ou les divisions politiques arbitraires en replaçant les secteurs côtiers dans leur contexte général.

Enfin, parlons du Canada. Les côtes canadiennes, qui s'étendent sur près de 250 000 km, ne sont divisées qu'en trois sections : les côtes arctiques, la Colombie-Britannique et les côtes atlantiques. Les côtes arctiques, décrites par Brian Bird, comprennent le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et la partie ontarienne de la baie d'Hudson. On y retrouve une excellente synthèse sur les types de côtes et leur origine mais il y manque une classification des côtes. L'auteur a cependant fait une courte revue des processus actuels qui affectent le littoral. Pour leur part, les côtes de la Colombie-Britannique sont décrites par Edward Owens et John Harper. Quoiqu'un peu court, le texte donne une bonne vue d'ensemble du milieu physique et des processus actuels, le tout accompagné d'une bonne carte d'ensemble des différents environnements.

Les côtes atlantiques, qui comprennent toutes celles des provinces atlantiques et celles du Québec, sont traitées par Brian McCann. Le texte est des plus sommaires et manque de représentativité. L'auteur n'a pas pris la peine de fouiller la littérature et a mis l'emphase sur les secteurs qu'il a lui-même étudiés, soit la baie de Fundy et le sud-ouest du golfe du Saint-Laurent, à part une section sur le glacier. Il expédie tout le reste de la région en quelques paragraphes, c'est-à-dire les 42 730 km de côte du Québec et de Terre-Neuve. Mis à part trois références sur le glacier, on ne compte aucun ouvrage sur le Québec-Labrador et Terre-Neuve. Ce n'est pourtant pas là faute de documentation !

Jean-Marie M. DUBOIS
Département de géographie
Université de Sherbrooke

LAPLANTE, P. et RITCHOT, G. (1984) *La forme de la terre*. Longueuil, Le Preambule, (Coll. Science et théorie), 319 p.

Translating the title of the book (*La forme de la terre* to *The Form of the Earth*) one could expect a general textbook on geomorphology. We find however, that it is not a general textbook in the traditional sense. Its conception is more individual and somewhat theoretical.

The conception of the book is based on structural geomorphology alone. To this effect, the authors mention that one can think of a break with traditions in our science. All the same, they